

MARCO BOREA

Le deuxième còlon du trimètre iambique et les normes de Knox:  
des iambographes aux poètes alexandrins\*

Dans cette brève étude, je me propose de montrer que le fondement des quatre normes de Knox, qui est aussi celui de la *general law* – cf. *infra* –, tire son origine d'un problème de rapport rythmique entre les éléments du vers, dans le cadre d'une tendance générale qui règle la position de l'intermot à l'intérieur du vers. Pour corroborer cette hypothèse, je l'ai accompagnée d'une analyse des échos phoniques et des débuts de mot<sup>1</sup>.

L'objectif final sera de souligner comment la double attitude à l'égard des interdits de Knox chez A.H.S.<sup>2</sup> – VII-VIe siècles avant notre ère = observation stricte de la norme – et les poètes de l'époque alexandrine – IV-IIIe siècles avant notre ère = négligence presque totale – reflète, pour le trimètre iambique, le passage d'un rythme en còla à un rythme en μέτρα. Afin de compléter le tableau d'évolution du trimètre, les données relatives à A.H.S. et aux poètes alexandrins ont été ensuite accompagnées d'une analyse des deuxièmes còla d'un échantillon de trimètres tirés de la tragédie et la comédie d'époque classique – œuvres d'Eschyle, Sophocle, Euripide et Aristophane.

1. *Les interdits de Knox*

C'est en 1932 que Knox publiait sa contribution<sup>3</sup> sur le trimètre iambique des iambographes, aussi importante pour les études métriques que confuse dans la forme. Le manque de clarté avec lequel le grand métricien anglais exposait ses importantes observations a été, selon toute probabilité, la cause de l'échec voire de la méconnaissance de l'article.

Knox avait remarqué que A.H.S. évitaient des trimètres se terminant: par un mot

---

<sup>1</sup> Je suis infiniment reconnaissant à l'ami Julien Rohmer pour l'aide accordée et ses précieuses remarques.

<sup>2</sup> Par le terme de mot, j'entends bien sûr l'ensemble des orthotoniques qui forment à eux seuls un domaine accentuel avec les mots apposés, à savoir les proclitiques et les enclitiques et les mots à fonction sémantique ancillaire - prépositions, conjonctions, articules etc. - qui s'appuient sur eux, n'ayant aucune autonomie accentuelle ou sémantique. Le terme d'intermot, en revanche, est couramment employé dans les études métriques pour désigner toute fin de mot à l'intérieur du vers.

<sup>3</sup> A.H.S. = Archiloque, Hipponax, Sémonide, c.-à-d. les iambographes.

<sup>3</sup> L'article *The Early Iambus*, paru dans la revue «*Philologus*» en 1932, rassemble, comme Knox lui-même l'admet, des observations qui n'avaient été esquissées que «*only partially and spasmodically*» dans l'article *Herodes and Callimachus* sur «*Philologus*» du 1926.

trissyllabique suivi de deux mots dissyllabiques (premier interdit); par deux mots dissyllabiques suivis d'un mot trissyllabique (deuxième interdit); par une pause syntactique forte au-delà du troisième ou quatrième élément de la fin du vers (troisième interdit) ; par deux mots dissyllabiques (quatrième interdit, nommé parfois loi de Wilamowitz-Knox)<sup>4</sup>. Entre l'énonciation du deuxième et du troisième «tabou», Knox formule sa *general law* en ces termes<sup>5</sup>:

such a pause annihilates the effect of an ensuing minor pause. By an easy measurement we deduce that such annihilation extends over monosyllables and dissyllables at least to five syllables.

Parmi tous les quatre interdits, seuls le premier et le quatrième ont eu la chance d'être insérés par Maas dans la deuxième édition de sa *Griechische Metrik*, ainsi que par Rupprecht et Snell dans leurs manuels<sup>6</sup>. Par ailleurs, il faudra attendre les deux contributions de Morelli<sup>7</sup> pour voir octroyé à la *general law* le statut de fondement des quatre normes. À son avis, A.H.S., contournant ces combinaisons de mots, ne feraient qu'éviter la présence de plus d'un intermot à l'intérieur du deuxième còlon et admettraient davantage une seule coupe forte par vers en correspondance de la césure.

Malgré l'explication de Morelli, la raison des interdits de Knox reste peu claire<sup>8</sup>.

## 2. La césure

La césure coupe le vers en plusieurs còla de sorte qu'ils restent autant que possible en rapport harmonieux entre eux. Par conséquent, la position la plus fréquente de la césure résulte de celle qui permet la répartition des éléments métriques de la manière la plus harmonieuse<sup>9</sup>.

<sup>4</sup>Wilamowitz 1921, 289, quant à lui, avait observé que la possibilité de réaliser la longue de la première syllabe dans la dernière dipodie est tolérée uniquement dans le cas où cette longue représente la première syllabe d'un mot tétrasyllabique ou bien la syllabe médiane d'un mot trissyllabique, i.e.  $x-\cup\cup\parallel$  ou  $-x-/\cup\cup\parallel$ .

<sup>5</sup>Cf. Knox 1932, 22.

<sup>6</sup>Cf. Maas 1966, Rupprecht 1949 et Snell 1977. Parmi les diverses énonciations des normes de Knox, il faut du moins signaler celle de Gentili - Lomiento 2003, 251s.

<sup>7</sup>Cf. Morelli 1961 et 1962.

<sup>8</sup>L'explication d'Irigoien 1959, 76s. n'est pas du tout convaincante. De son propre aveu, le but de ces règles serait d'éviter que les mots «se fassent écho (deux fois  $\cup-$  ou deux fois  $-\cup$ )»; cette théorie des échos est bien discutée dans l'étude de Morelli 1962, 149s.

<sup>9</sup>La césure, toutefois, ne doit pas donner l'impression que le vers soit coupé. L'unité rythmique de l'hexamètre est bien mise en évidence par les nombreux phénomènes de synaphie enjambant la césure principale et l'annulant en quelque sorte; cf. Irigoien 2004, 7.

Dans le trimètre, la penthémimère et l'hephthémimère divisent le vers en 5+7 et 7+5 éléments métriques, selon un rapport rythmique 0,4:0,6 et 0,6:0,4 respectivement<sup>10</sup>.

Par ailleurs, l'hexamètre est réglé par la norme que certains chercheurs appellent loi de Varron, d'autres lois de Lehrs<sup>11</sup>, selon laquelle il y aurait zeugma entre le troisième et le quatrième dactyle:

$$\overset{1}{\cup} \overset{2}{\cup} \overset{3}{\cup} \overset{4}{\cup} \overset{5}{\cup} \overset{6}{\cup}$$

Cela n'est que la conséquence de l'éviction d'une césure<sup>12</sup> qui finirait par couper le vers en deux parties identiques (schéma 6+6 avec un rapport rythmique 0,5:0,5). Cette tendance est soigneusement observée dans les poèmes homériques – où on compte seulement 22 vers avec césure médiane<sup>13</sup>, à savoir 0,08% du total – aussi bien que chez Callimaque et chez Nonnos.

Le même phénomène concerne le trimètre iambique, bien qu'il n'y ait pas de

<sup>10</sup> Par les chiffres 5+7 et 7+5, j'entends le nombre des éléments métriques - les seuls qui comptent sur le plan de la versification - et non pas des syllabes. Tout trimètre avec césure penthémimère, comme Eur. *Iph. Taur.* 9 Ἀρτέμιδι κλειναῖς| ἐν-πτυχαῖσιν Αὐλίδος ——— ——— ———, a été abrégé avec 5+7, bien que le premier cōlon soit constitué de six syllabes. Le rapport rythmique approximatif 0,4:0,6, par contre, est un signe conventionnel abrégatif et résulte de l'équation 12 éléments métriques = 1 rapport rythmique. Par conséquent, un vers comme Lyc. *Alex.* 613 πρὸς-λέκτρα· τύμβος-δ' αὐτὸν ἐκσώσει μόρου ——— ——— ——— avec césure après le troisième élément a été abrégé avec le schéma 3+9 et le rapport rythmique 0,3:0,7.

<sup>11</sup> La remarque de Varron nous a été transmise par un extrait des *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle (XVIII 15): [...] *primos duos pedes, item extremos duo, habere singulos posse integras partes orationis, medios haut umquam posse, sed constare eos semper ex verbis aut divisus aut mixtis atque confusis*. Cette norme, reformulée à l'époque moderne par Lehrs 1882, 387ss., est aussi appelée loi de Lehrs-Varron.

<sup>12</sup> Je ne fais pour le moment aucune distinction entre césure et diérèse. La différence entre *τομή* et *διαίρεσις* chez Aristide Quintilien est bien élucidée par Gentili - Lomiento 2003, 35.

<sup>13</sup> Les données ont été tirées de Cantilena 1995, 40, qui, à son tour, se fonde sur l'étude de Marra 1992-3, 64. Il faut préciser que dans 21 cas il est impossible de séparer l'orthotonique du mot apposé et dans un seul cas (c.-à-d. O 18) il n'y a pas un intermot - même pas de mot au sens grammatical - dans les positions régulières. Selon Sturtevant, qui produit les résultats de l'examen de 800 vers de l'*Iliade*, la césure médiane serait assez fréquente (21,5% des vers analysés présenteraient une diérèse après le troisième dactyle). Mais comme l'a bien remarqué Irigoien 1953, 60 «la diérèse médiane de l'hexamètre dactylique est rare»; si l'on tient compte des mots apposés, le pourcentage baisse à 2,75%, c.-à-d. que, dans 97,25% des hexamètres homériques, il y a une synaphie entre le troisième et quatrième dactyle.

preuves suffisantes nous autorisant à parler d'une «loi» ou d'un «zeugma»<sup>14</sup>; on compte bien sûr dans la comédie des cas où le trimètre est certainement coupé en deux parties 6+6 par la césure médiane et on ferait erreur en disant que la tragédie et la comédie n'en présentent pas du tout (cf. Aesch. *Pers.* 469, Ar. *Ach.* 532, avec une intention stylistique manifeste)<sup>15</sup>. Dans des poètes tels que A.H.S. ou les tragiques alexandrins et Lycophron, cette structure est strictement évitée, en même temps qu'ils admettent un trimètre césuré après le cinquième ou le septième élément.

Dans le tableau suivant, je présente la fréquence des césures et des pauses fortes dans les trimètres des poètes tragiques et comiques datant de l'époque alexandrine (IV-IIIe siècles avant notre ère).

À première vue, on peut remarquer la forte tendance, commune au trimètre de la tragédie aussi bien qu'à celui de la comédie, à présenter toujours la césure penthémimère ou hephthémimère<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> Cf. Descroix 1931, 258: «l'hexamètre l'ignore, tandis que le trimètre iambique le reçoit» et Sicking (1993) 96: «Verse, die weder eine P-Zäsur (à savoir la penthémimère) noch eine H-Zäsur (à savoir l'hephthémimère) haben, gibt es bei den alten Iambographen und in hellenistischen Epigrammen überhaupt nicht».

<sup>15</sup> Cf. Aesch. *Suppl.* 401; Soph. *Phil.* 101, 560, 1369; Eur. *Iph. Taur.* 630, 1578, 1593. Pour une collecte complète des cas de césure médiane, je renvoie aux études de Denniston (1936), Stephan 1981, 57ss. et Van Raalte 1986, 191 et 201. Pour les effets rythmiques de la *caesura media* cf. Sicking (1993) 97: «die besondere Wirkung solcher Verse läßt sich darauf zurückführen, daß der Hörer, wenn die P-Zäsur (à savoir la penthémimère) *ausbleibt*, eine H-Zäsur (à savoir l'hephthémimère) *erwartet - eine Erwartung, die dann ebenfalls nicht erfüllt wird*. Ainsi, elle provoquerait une tension entre la structure attendue - qui ne se réalise pas - et celle qui effectivement se produit «Spannung zwischen der erwarteten Strukturierung durch Wortende nach Position 5 oder 7 und der tatsächlichen Wortgrenzen nach Position 6»; cf. p. 97. Il a été impossible de trouver le travail de Marra sur l'hexamètre biparti, cité par Cantilena 1995, 40 et 63.

<sup>16</sup> En ce qui concerne la nomenclature du trimètre, j'utilise la numérotation adoptée par Descroix et empruntée par Van Raalte qui peut être symbolisée selon le schéma suivant :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12  
 ∪ - ∪ - ∪ -, ∪ - ∪ -, ∪ - ∪ ∪

Dorénavant, la penthémimère et l'hephthémimère seront abrégées P et H. Les autres positions incluses dans le tableau représentent les vers ayant une pause syntactique très forte qui ne coïncide pas avec les césures. Néanmoins, il arrive souvent que des vers montrent un intermot à la fois après la position 5 et 7 (cf. Arch. 22,1 W ; Diod. fr. 2,37 K.-A.; Lyc. *Alex.* 859 etc.): dans ce cas seulement, un seul fait fonction de césure (cf. Sicking 1993, 95 : «in diesem Fall (sc. un intermot à 5 et 7) kann nur eine der beiden Wortgrenzen die Funktion einer Zäsur im eigentlichen Sinne haben, d.h. die Grenze zwischen zwei rhythmischen Kola bilden»). Des appellations telles que *Nebenzäsur* ou césure *tribémimère* pour le trimètre sont trompeuses et induisent en erreur, cf. De Neubourg 1978 et Steinrück 2010-11, 274.





avec un schéma 3+4 et le même rapport rythmique entre le deux côla et à l'intérieur du deuxième.

En revanche, en cas d'hepthémimère, l'intermot sera localisé souvent après le dixième élément (*Lyc. Alex.* 1395):

βούπειναν ἀλθαίνεσκεν | ἀκμαίαν πατρός  
 ---υ,----υ,----υ,υ-  
 «elle apaisait la boulimie aiguë de son père»

avec le schéma du deuxième cōlon 3+2, c.-à-d. toujours avec le même rapport rythmique 0,6:0,4.

### 3.2. L'intermot

#### 3.2.1. Les poètes alexandrins

Il est temps désormais de revenir aux quatre interdits de Knox, abrégés ci-dessous avec K1, K2, K3 et W-K4. Dans les tableaux ci-dessous, je présente le nombre des cas et les pourcentages des violations, classés par auteur et regroupés à leur tour par genre littéraire:

	K <sub>1</sub>	K <sub>2</sub>	K <sub>3</sub>	W-K <sub>4</sub>	tot. / %
Python	-	1	-	1	2/11,76
Sosiphanès	-	1	-	-	1/11,11
Mosquion	3	1	-	3	7/10,14
Sosithée	-	1	1	-	2/8,33
Lyc. Fragm.	-	-	-	-	-
Lyc. Alex.	65	15	-	69	149/10,11
tot.%	68 4,23	19 1,18	1 0,06	73 4,54	161 10,01

Tableau 2a. Fréquence et distribution des violations des quatre interdits de Knox dans la tragédie et le drame satyrique alexandrins

	K <sub>1</sub>	K <sub>2</sub>	K <sub>3</sub>	W-K <sub>4</sub>	tot./ %
Apoll. Car	2	2	2	3	9/20,93
Baton	1	3	-	3	7/12,96
Damoxène	2	2	7	2	9/11,54
Dem. II	-	1	1	-	2/8,33
Dexicratès	-	1	-	-	1/50
Diodore	-	3	-	2	5/10,20
Épinicos	1	-	-	1	2/20
Euphron	-	9	-	6	15/18,07
Hégésippos	3	1	2	4	9/25
Hipparque	-	-	1	1	2/16,67
Laon	-	-	-	-	-
Nicomaque	1	-	3	1	5/11,63
Phoinikidès	-	2	-	3	5/45,45
Posidippe	3	2	-	4	9/10,34
Sosipatros	-	5	1	-	6/10,91
Théognètes	-	2	-	1	3/21,43
Xénon	-	1	-	-	1/50
tot./%	14 2,25	33 5,30	16 2,57	34 5,47	93 14,95

Tableau 2b. Fréquence et distribution des violations des quatre interdits de Knox dans la comédie alexandrine

De toute évidence, la tragédie et – à un plus haut degré – la comédie négligent les normes énoncées par le grand métricien anglais. Cela confirmerait ce que Knox, à la suite de Wilamowitz, avait jadis remarqué, à savoir que ces normes régissant la structure du deuxième hémistiche ne sont valables que pour A.H.S. et leurs imitateurs.

Considérons maintenant le premier interdit de Knox qui proscrit des vers finissant par un schéma du type 3+2+2 (ἡλίου φοιβῆ φλογί).

Le trimètre se terminant par un mot trisyllabique suivi de deux mots dissyllabiques est plutôt fréquent, aussi bien chez les poètes tragiques que comiques – 3,54 et 2,25% respectivement. L'*Alexandra* de Lycophron montre de nombreux vers qui présentent cette clausule (Lyc. *Alex.* 278):



δύναι, παρ' ἰστοῖς κερκίδος ψάσας κρότων

-- υ-- υ-- -- υ--

«de revêtir, maniant la bruyante navette près du métier»

– cf. aussi v. 280, 347, 426, 639, 896 etc. avec un total de 54 cas. Dans les fragments tragiques et satyriques figurent trois cas chez Mosquion – cf. TrGF 97 F 1,3 et 8,2 – ainsi que le suivant (Mosch. TrGF 97 F 1,2):

πολὺς σιδήρω κείρεται πεύκης κλάδος

υ-- υ-- υ-- -- υ--

«la grande branche de pin est coupée par le fer»

Dans la comédie la fréquence change légèrement (Nic. fr. 1,23 K.-A.):

ἐνίοτε κρείττων γίνεται θύννου βόαξ

υ-- υ-- υ-- -- υ--

«parfois, le bogue est meilleure que le thon»

Les vers se terminant par la structure --υ-- υ-- υ-- figurent surtout en coïncidence de la penthémimère, à savoir après une coupe qui donne au vers le rapport rythmique équilibré 5+7; ce n'est pas le fruit du hasard si tous les vers qui montrent cette structure sont en même temps césurés à la penthémimère. En réalité, si le seul but des interdits de Knox était d'éviter qu'une pause suive à la césure principale du vers, comme l'a bien énoncé Knox dans sa *general law* – cf. *supra* –, on s'attendrait au contraire à trouver un seul intermot avant la clausule.

Dans les trimètres d'Archiloque, la structure la plus fréquente après la penthémimère est le schéma 3+4 (Arch. fr. 30,1 W ἔχουσα θαλλὸν μυρσίνης ἐτέρπετο υ--υ -- υ-- υ--υ «elle se plaisait à tenir une brache de myrte») ou 4+3 (Arch. fr. 212 W ἴστη κατ' ἠκὴν κύματός-τε κἀνέμου -- υ-- υ--υ -- υ-- «il se dressait sur la pointe de la vague et du vent»), avec un seul intermot, alors que chez les poètes comiques et Lycophron il n'est pas exceptionnel de trouver un mot trisyllabique en position 6 suivi de deux mots dissyllabiques (υ-- υ-- υ--). Dans les cas où cela ne se vérifie pas, figure souvent la structure mot dissyllabique + pentasyllabique (2+5, cf. Lyc. *Alex.* 1148 καὶ-Ναρύκειον ἄστου καὶ-Θρονίτιδες --υ--υ -- υ--υ--υ «cité de Naryx et Thronion») ou mot pentasyllabique + dissyllabique (5+2, cf. Lyc. *Alex.* 1133 τοὺς-Ἐκτορείους ἠγλαῖσμένους κόμαις --υ--υ -- υ--υ--υ «garçons tirant orgueil de leurs boucles d'Hector»).

En ce qui concerne le deuxième interdit de Knox, c.-à-d. la clausule 2+3, on en constate plusieurs cas, aussi bien chez les poètes tragiques que chez les comiques, mais avec un pourcentage inférieur à celui du premier et quatrième interdit. De plus, il faut préciser qu'il s'agit toujours de vers césurés par l'hepthémimère qui n'entraîne aucune «inharmonie», tout en présentant le rapport rythmique 0,4:0,6 (Mosch. TrGF 97 F 6,3):

ἦν γάρ ποτ' αἰὼν κείνος, ἦν ποθ' ἦνίκα  
 - ˘ ˘ - - ˘ ˘ ˘ ˘

«il était temps alors, il était temps quand»

En revanche, la tragédie et la comédie diffèrent à l'égard du troisième interdit, qui bannit toute pause syntaxique forte après la position 8 ou 9.

Si la première n'admet jamais une pause forte au-delà du septième élément du vers (cf. Lyc. *Alex.* 678)<sup>22</sup>, la comédie, au contraire, coupe le vers en ἀντιλαβή même après le huitième élément. Les ἀντιλαβαί ou les ponctuations fortes sont réparties de la façon suivante:

- <sup>8</sup>	⊖ <sup>9</sup>	- <sup>10</sup>	⊖ <sup>11</sup>
2	2	11	1

Tableau 3. Cas de pause forte après le septième élément

avec une nette prédominance de la position 10.

Le quatrième interdit a été résumé dans le premier ; j'y ai inclus non seulement les cas de simple fin de vers 2+2, mais aussi ceux qui rentrent dans le premier schéma, à savoir 3+2+2.

### 3.2.2. *Les iambographes*

Il est temps d'examiner de manière plus détaillée la structure du deuxième cōlon des poètes alexandrins, tout en la comparant avec celle de A.H.S. En utilisant l'édition West, on arrive à 280 trimètres lisibles entièrement – 21 pour Archiloque, 87 pour Hipponax et 172 pour Sémonide<sup>23</sup>. Quant à la tragédie alexandrine, on compte 1598 vers – dont

<sup>22</sup> Il faut admettre avant tout que « fort » ne représente pas une catégorie métrique-linguistique bien évaluable et fixée; de plus, Knox parle d'une pause «larger than a mere division of words», mais il ne précise pas à quoi ce «larger» devrait équivaloir. Étant bien entendu que la ponctuation moderne n'apporte aucune aide à ce propos et ne représente aucune preuve pour justifier une pause plus « forte » qu'une autre, j'ai considéré comme avérés les cas d'ἀντιλαβή et les pauses syntaxiques incontestables (point, changement d'interlocuteur). En revanche, dans Sosith. TrGF 99 F 2,7 τρις τῆς βραχείας ἡμέρας πίνει δ' ἕνα... «trois fois par jour bref; il boit un...» on pourrait mettre en doute la ponctuation forte, car le discours ne s'arrête pas et, après avoir dit ce que le personnage mange, on passe à énumérer ce qu'il boit. Le cercle vicieux dans lequel on peut tomber si l'on prétend classifier les pauses sur la base de leur force et intensité devient alors évident.

<sup>23</sup> J'ai exclu les vers corrompus - cf. Hipp. W.12,3 = D.20,3 - incomplets - cf. Hipp. W.16,1 =

130 appartiennent aux fragments tragiques ou satyriques et 1468 à l'*Alexandra*<sup>24</sup>. Pour ce qui est de la comédie, enfin, on atteint une somme de 563 trimètres. Les graphiques reproduits dans la section finale, numérotés 1 à 6, représentent la distribution des éléments métriques dans le deuxième hémistiche précédé par la penthémimère et l'hepthémimère; les chiffres 2+3+2 sont référés au nombre des éléments métriques du vers dans ses diverses combinaisons.

À titre d'exemple, dans un vers tel que (Hipp. fr. 42, 2 W):

ἰθὺ διὰ-Λυδῶν παρὰ-τὸν-Ἀττάλεω τύμβων

υ- υυ- υυυ-υ- -

«à travers les Lydiens auprès du haut tombeau d'Attalos»

le schéma du deuxième hémistiche est abrégé 5+2 (et non pas 7+2), car les éléments métriques du premier mot restent toujours cinq et ceux du deuxième deux. Je n'ai pas pris en considération le phénomène de la résolution ou de la synécphonèse, puisqu'ils ne concernent pas l'élément métrique, mais plutôt la syllabe du mot. Les cas d'élision ont été rapportés en note en bas de page. Un vers comme (Sem. fr. 1,3 W):

νοῦς δ' οὐκ-ἐπ' -ἀνθρώποισιν, ἀλλ' ἐπήμεροι

- υ-υ-υ-υ-υ- υ-υ-υ-

«les hommes n'ont aucun raisonnement, mais jour après jour»

a été joint aux cas du schéma 1+4, bien que l'élision – cf. *supra* – n'engendre pas un véritable intermot. Cependant, seuls les cas d'élision de mots orthotoniques figurent en note en bas de page, étant donné que l'on peut supposer, après l'élision, un intermot. Les mots apposés élidés, en revanche, créent un seul domaine verbal avec l'orthotonique sur lequel ils s'appuient<sup>25</sup>. Les pourcentages ont été calculés en partageant le total des vers

D.23,1 - ou qui en tout cas présentent des *crucis*, ainsi que ceux qui ne peuvent être attribués avec certitude - cf. Sem. fr. 42 W que Wilamowitz assigne à Sémonide, mais que West n'hésite pas à classer parmi les fragments incertains; cf. *ad l.* J'ai tout de même écarté deux trimètres, notamment Arch. fr. 22,2 W et Sem. fr. 7,113 W, bien qu'ils soient complets, car ils ne sont césurés, à mon avis, ni par la penthémimère ni par l'hepthémimère.

<sup>24</sup> Si le total des vers est inférieur à celui qu'on avait trouvé lors de l'établissement de l'échantillon, c'est que je n'ai pas analysé les vers qui n'ont aucune césure. Il s'agit des vers Pyth. TrGF 91 F 1,1; Lyc. TrGF 100 F 1,3; 1,5; 1,8; *Alex.* 19, 22, 117, 154, 304, 613 où figure un intermot après la position 3.

<sup>25</sup> J'ai compté chez A.H.S. seulement 23 cas avec élision, alors que chez les poètes tragiques et Lycophron en figurent 68, et 46 chez les poètes comiques. La majorité parmi eux entraîne des mots monosyllabiques orthotoniques - cf. Heg. fr. 2,5 τοῦ-γὰρ-μασᾶσθαι κρεῖττον οὐκ-ἔσθ' οὐδὲ ἔν «ce n'est pas mieux de mâcher ni non plus un (bien)» - ou mots apposés - cf. Mosch. TrGF

césurés par la penthémimère et ceux qui présentent une hephthémimère. Les chiffres sur l'axe vertical se réfèrent aux totaux des cas, tandis qu'au sommet de chaque colonne sont exprimés le pourcentage et le schéma auxquels elles appartiennent.

Après la penthémimère, A.H.S. (cf. graphique 1)<sup>26</sup> affectionnent visiblement le schéma 3+4, qui dispose du même rapport rythmique donné au vers par la césure ; en deuxième place avec moins de la moitié de fréquence figurent les combinaisons 5+2 et 4+3 avec le rapport rythmique 0,7:0,3 et 0,6:0,4. En général, c'est aux schémas avec un seul intermot que les iambographes accordent la préférence et, parmi ceux qui sont composés de trois mots, le seul à être assez admis – 28 cas soit 14,74% du total – reste le schéma 2+3+3, qui amène à un rapport rythmique assez équilibré (0,3:0,4:0,3).

La recherche d'un équilibre rythmique à la clausule du trimètre, la partie la plus sensible du vers, devient plus nécessaire, si l'on considère la pénurie de mots de sept syllabes qui pouvaient couvrir entièrement le deuxième cōlon ; les exemples sont très rares – trois cas, avec juste 1,58% du total – et entraînent en général verbes composés – cf. Sem. fr. 7,118 ... ἀμφιδηριωμένους «qui se sont disputés». Avec l'hephthémimère, il était évidemment plus facile de repérer un pentasyllabe occupant l'entière extension du deuxième cōlon ; par conséquent, les schémas réalisables sont moins nombreux que ceux qui couvrent le deuxième hémistiche précédé par la penthémimère.

Dans le cas de césure hephthémimère (cf. graphique 2), le schéma le plus fréquent est précisément celui qui se rapproche du rapport rythmique donné au vers de la césure, à savoir 3+2, avec un rapport rythmique 0,6:0,4.

Les poètes de la *Pléiade*, qui écrivent leurs œuvres trois siècles après A.H.S., ignorent cette norme et ils s'y tiennent moins strictement, en admettant une large série des schémas qui sont absents chez A.H.S.

Malgré l'insertion de nouveaux schémas composés de trois ou quatre mots, tout comme 3+1+3 avec un rapport rythmique 0,4:0,2:0,4 ou 2+1+2+2 avec un rapport 0,3:0,1:0,3:0,3, le schéma le plus utilisé par les poètes tragiques reste le même que chez A.H.S., c.-à-d. celui qui est coupé par un intermot à la position 8 (cf. graphique 3). Toutefois, compte tenu du pourcentage élevé du schéma 5+2 – qui redouble par rapport à la fréquence en A.H.S., à savoir de 16,31 à 25,73% –, il n'est pas hasardeux de dire que cette même tendance est beaucoup moins perçue par les poètes raffinés de la *Pléiade* que par A.H.S.

Même ici, le schéma 3+2 se maintient fréquemment (cf. graphique 4), mais il y a des schémas qui étaient absents chez A.H.S., comme 2+2+1 – cf. Lyc. *Alex.* 724 – avec un rapport rythmique 0,4:0,4:0,2 ou le contraire 1+2+2 avec un rapport 0,2:0,4:0,4.

97 F 6,15 παρεῖχον αὐτοῖς δαίτας | ἦν-δ' ὁ-μὲν-νόμος «j'offrais un banquet ; il y avait une règle».

<sup>26</sup> Pour les graphiques numérotés 1 à 6, il faut se reporter à l'annexe à la fin de l'article – cf. *infra*.

La norme est bien évidemment encore plus relâchée dans la comédie alexandrine (cf. graphique 5), genre dont le trimètre est notoirement beaucoup plus libre : bien que le nombre des schémas qui présentent quatre mots se multiplie par rapport à la tragédie et à A.H.S., le plus utilisé reste toujours celui qui est en même temps le plus harmonieux, 3+4, avec le rapport rythmique 0,4:0,6 et 99 cas soit 30,27% du total. Dans le deuxième cōlon précédé par la césure hephthémimère la situation ne change guère (cf. graphique 6) : le schéma 3+2 se classe en première place avec 86 cas et 38,05% du total, tout comme dans la tragédie le pentasyllabe couvrant l'hémistiche entier était le plus fréquent

Les graphiques offrent des données intéressantes à l'égard du deuxième hémistiche, de la fréquence des césures, de l'importance de l'extension d'un mot métrique, mais surtout du rapport rythmique du deuxième cōlon.

Des mêmes graphiques on peut tirer les résultats du «tabou» de Perrotta<sup>27</sup> : chez A.H.S. figurent 12 cas, à savoir 6,31% (cf. tableau 4), dont sept présentent élision. Dans le corpus des iambographes, cinq vers uniquement présentent un mot monosyllabique après la penthémimère avec 3,61%. Ils sont repartis de la façon suivante : trois pour le schéma 1+4+2, un pour le schéma 1+3+3 et un pour le schéma 1+2+4. En ce qui concerne la tragédie alexandrine, par contre, j'ai compté 37 cas (cf. tableau 6) soit 3,61%, dont seulement trois présentent une élision, tandis que les autres sont repartis de la manière suivante : un pour le schéma 1+6, un pour 1+3+3, dix-sept pour le schéma 1+4+2, six pour 1+2+4, un pour les schémas 1+2+2+2 et 1+1+1+2+2.

#### 4. *Tragédie et comédie classiques*

Entre la forme primitive du trimètre d'A.H.S. et le raffinement mis en place par Lycophron et les poètes du cercle de la Pléiade se situent les illustres et mieux connues tragédie et comédie de l'époque classique. Même si elle ne concerne pas directement le passage du rythme ancien au nouveau rythme alexandrin, s'impose désormais une analyse prenant en considération les trimètres des théâtres tragique et comique des seuls auteurs dont nous sont parvenues des œuvres intégrales – Eschyle, Sophocle, Euripide et Aristophane.

Pour chaque auteur, je n'ai pris en considération qu'un échantillon de vers tirés d'un drame, quitte à renoncer à une étude complète et exhaustive du corpus des trimètres tragiques et comiques.

Ainsi, l'analyse de tous les trimètres des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle – 456 vers au total d'après l'édition de West –, des vers 1-85 ; 251-471 ; 516-659 de l'*Électre* de Sophocle – 448 trimètres d'après l'édition de Dawe –, des vers 1-102<sup>28</sup> ; 147-273 ; 309-463 et 547-

<sup>27</sup> Cf. Perrotta 1938, 13 s. et Morelli 1962, 152s. D'après le «tabou» de Perrotta, A.H.S. éviteraient de placer un mot monosyllabique juste après la césure penthémimère : | - | - , - - - - - ||.

<sup>28</sup> Les v. 103-116 qui précèdent la *parodos* du chœur font partie de la lamentation d'Androma-

589 de l'*Andromaque* d'Euripide – 424 trimètres en suivant l'édition de Stevens –, ainsi que les séries de vers 1-229 ; 760-862 ; 891-1008 des *Guêpes* d'Aristophane – 448 vers au total d'après l'édition de Sommerstein –, aboutit aux résultats suivants<sup>29</sup>:

	K <sub>1</sub>	K <sub>2</sub>	K <sub>3</sub>	W-K <sub>4</sub>	tot. / %
Eschyle <i>Sept</i>	42	5	-	10	57/12,5
Sophocle <i>Électre</i>	48	33	8	26	115/25,67
Euripide <i>Andromaque</i>	40	13	1	20	74/17,45
Aristophane <i>Guêpes</i>	23	35	20	20	98/21,87
tot. %	153 8,61	86 4,84	29 1,63	76 4,27	344 19,37

Tableau 4. Fréquence et distribution des violations des quatre interdits de Knox dans la tragédie et la comédie classiques

Encore une fois, et conformément à la *norme des pauses*, Eschyle affectionne après la penthémimère et l'hephthémimère les deux schémas les plus harmonieux, à savoir 3+4 – 116 occurrences soit 31,87% – et 3+2 – 73 occurrences soit 79,35% – respectivement.

Après la penthémimère, il penche aussi curieusement pour un deuxième còlon du type 2+3+2 – dont il présente un nombre assez élevé d'occurrences, 69 soit 18,96%<sup>30</sup> – au détriment des schémas communs formés de deux mots tels que 5+2 ou 2+5 qui

que qui se met à chanter en système dactylique.

<sup>29</sup> La sélection des trimètres de Sophocle, Euripide et Aristophane est justifiée par la volonté de repérer un nombre de vers qui soit le plus proche possible du total des trimètres des *Sept* d'Eschyle, pour que les résultats soient pertinents d'un point de vue statistique. Pour les éditions consultées, cf. Références bibliographiques.

<sup>30</sup> Toutefois, dans quatre cas soit 0,88% l'intermot entre le dissyllabe juste après la césure et le trisyllabe central est discuté, car il intervient dans un vers qui pourrait bien être coupé par l'hephthémimère; cf. v. 44 *καὶ θιγγάνοντες χερσὶ / ταυρείου φόνου* «en touchant de leurs propres mains le sang du taureau»; v. 218 *τοὺς τῆς ἀλούσης πόλεος / ἐκλείπειν λόγος* «d'eux on dit qu'ils ont déserté une cité prise»; v. 505 *ἀνὴρ κατ' ἄνδρα τοῦτον / ἡρέθηι, θέλων* «un homme viendra à la mesure de ce guerrier et voudra» ainsi que v. 718 *ἀλλ' αὐτάδελφον αἶμα / δρέψασθαί θέλεις*; «Mais vaudras-tu faucher le sang fraternel?».

ne figurent respectivement que 33 et 25 fois, soit 9,06 et 6,87%, dans l'ensemble du drame. Les autres schémas ont encore moins de chance d'apparaître, toutes choses égales par ailleurs, et leurs occurrences restent, du moins d'une façon générale, minoritaires<sup>31</sup>. Cependant, l'action de la *norme des pauses* est évidente dans les deux types plus fréquents de cōlon final : en effet, que le deuxième hémistiche soit précédé par la penthémimère ou l'hephthémimère, les occurrences des schémas inverses aux combinaisons plus fréquentes restent, vis-à-vis de leurs homologues eurhythmiques, manifestement infimes – 12 occurrences pour le schéma 4+3 soit 3,29% et à peine deux cas du schéma 2+3 soit 2,17%.

L'examen des deuxièmes cōla enfreignant les interdits de Knox permet des observations supplémentaires : s'il est vrai que, de manière générale, Eschyle ne s'en tient guère au premier et au quatrième interdit de Knox – qui sont violés respectivement 42 et 10 fois ; cf. tableau 4 – il n'admet cependant jamais une pause forte au delà du huitième élément comme le préconise le troisième interdit, même dans les scènes plus agitées où le «gardien» de la paix Étéocle se confronte en stichomythie avec le chœur des femmes thébaines (v. 203-244 et 677-719)<sup>32</sup>, ni non plus lors de l'affrontement direct qui voit s'opposer la crainte et l'épouvante du coryphée au calme placide de la nouvelle relatée par l'éclaireur (v. 803-819).

En outre, l'hypothèse séduisante<sup>33</sup> qui voit dans les *Sept* un exemple brillant de confrontation de l'ancien rythme des trimètres de l'Étéocle garant de l'ordre et des valeurs aristocratiques, tel que l'on voit dans les tirades du prologue, au nouveau rythme des trimètres de l'Étéocle désormais en proie à l'égarement après la confrontation avec le chœur perturbé des Thébaines, est confirmée par la distribution des violations aux normes de Knox. Bien que présentes tout le long du dénouement du drame, ce n'est qu'à partir de la longue scène des boucliers, une fois terminé la deuxième tirade d'Étéocle (v. 264-286), que se concentre la plupart des infractions aux normes en question.

<sup>31</sup> Abstraction faite du schéma 1+2+4 qui atteint les dix occurrences soit 2,74%, la fréquence des autres schémas ne dépasse pas les cinq cas : à la première place se classent les schémas 1+6 contre le «tabou» de Perrotta - cf. *supra* - et 2+1+4 avec cinq occurrences, puis le rarissime 2+1+2+2 avec quatre occurrences, 3+3+1 avec monosyllabe final et deux occurrences et enfin 1+3+3 avec une seule occurrence. Pour les hémistiches précédés par l'hephthémimère, la variété se restreint au type 1+2+2 qui ne figure que cinq fois soit 5,43%.

<sup>32</sup> Les deux scènes épirrématisques sont connues pour encadrer la scène centrale des boucliers qui forme le deuxième épisode de la tragédie.

<sup>33</sup> L'hypothèse, née et élaborée au sein des rencontres damoniennes, n'a pas encore trouvé, à ma connaissance, son espace à l'intérieur d'un article spécifique et n'est élucidée que dans l'étude de Muñoz présentée lors de la semaine dédiée à la tragédie à l'École Normale Supérieure de Paris du 19 au 23 janvier 2009.

prologue v.1-77	1e tirade v.182-202	2e tirade v.264-286	réponses 1-5 v.397- 562 <i>passim</i>	réponses 6-7 v.597- 676 <i>passim</i>
4	1	4	7	5

Tableau 5. Concentration des violations des normes de Knox dans les tirades d'Étéocle dans les *Sept*

La preuve supplémentaire qui démontre la connexion des normes avec le nouveau rythme est que, lorsque le coryphée prend la parole (v. 369-374), s'enchaînent les uns aux autres cinq trimètres qui violent ouvertement le premier interdit de Knox<sup>34</sup>. Toutefois, dans les tirades de l'éclaireur de la scène des boucliers (v. 375-396 ; 421-436 ; 456-471 ; 486-500 ; 526-549 ; 568-596 ; 631-652), on compte dix-sept cas de violations et même dans la stichomythie entre le coryphée et l'éclaireur (v. 803-819) les occurrences sont au nombre de quatre et concernent toutes des trimètres prononcés par le coryphée.

Quant à Sophocle, le pourcentage total des violations s'élève jusqu'à 25,67%, en dépassant même la fréquence constatée chez Aristophane. Bien que le tragédien, du moins dans les parties analysées, se montre obéissant envers la *norme des pauses* – 48 cas soit 18,82% du schéma 3+4<sup>35</sup> vis-à-vis de 18 occurrences soit 7,06% du schéma inverse 4+3 et, de la même manière, 68 trimètres soit 45,03% se terminant par un agencement du type 3+2 contre à peine 25 cas soit 16,56% du schéma 2+3 –, il s'accorde néanmoins 48 schémas du type 3+2+2 soit 18,82% contre le premier interdit et 26 trimètres soit 5,80%<sup>36</sup> se terminant sur un double dissyllabe contre la loi de Wilamowitz-Knox.

Cette fréquence reste malgré tout étonnante et pourrait bien être l'effet de la tendance propre à Sophocle – appelée εἶδος Σοφόκλειον – consistant à rejeter au vers suivant un ou plusieurs mot placés dans le deuxième cōlon du vers précédent<sup>37</sup>. En effet, en présence d'enjambement syntaxique à la fin du trimètre, le vers est souvent césuré à

<sup>34</sup> Il s'agit des vers 369-373 qui montrent tous au deuxième cōlon le schéma 3+2+2 et annoncent l'arrivée sur scène de l'éclaireur.

<sup>35</sup> Y compris le v. 394, faisant le syntagme εὖ φρονεῖν «être sage» fonction de trisyllabe; cf. aussi Eur. *Andr.* 330.

<sup>36</sup> Le premier pourcentage (18,82%) dérive, bien évidemment, du total des vers césurés à la penthémimère, à savoir 255 trimètres pour l'échantillon pris en considération, ce pourcentage étant le relatif au total des trimètres analysés 10,71%. Le deuxième, en revanche, se rapporte au total des trimètres, car, toutes choses égales par ailleurs, les schémas finissant par ... 2+2 peuvent appartenir aussi bien à des vers avec la penthémimère qu'à d'autres avec l'hepthémimère.

<sup>37</sup> Cf. par exemple les v. 2, 23, 278 etc. Au sujet de cet enjambement chez Sophocle et de l'εἶδος Σοφόκλειον existe une bibliographie immense. À présent, je renvoie au moins à Descroix 1931, 288ss. et aux données très utiles de l'étude récente de Comentale - à paraître dans le prochain numéro d'Eikasmos 2015.



l'hephtémimère, qui marque nécessairement le début d'une nouvelle unité syntaxique – entre autres, propositions relative, finale, consécutive – introduite souvent par des propositions ou jonctions dissyllabiques (*ὥστε, ὥσπερ, ἴνα*, les formes du pronom relatif). Or, il va de soi qu'un tel agencement entraîne forcément le déplacement de ces mots courts à la fin du trimètre et engendre davantage un morcellement du deuxième cōlon. Ainsi, dans le prologue et les deux premiers épisodes de l'*Électre*, c'est justement l'enjambement qui justifie la présence de schémas tels que 2+1+1+1+2 – cf. v. 341 – 2+1+2+2 – quatre cas soit 1 57% ; cf. v. 319, 540, 556, 601 – 1+2+2+1+1 – un seul cas soit 0,22% au v. 558 – et de huit cas, soit 1,78% d'infraction du troisième interdit de Knox – cf. v. 45, 80, 448, 464, 526, 558, 579, 624. Parmi le catalogue des schémas formés de plusieurs mots, on trouve aussi 2+1+4, 1+2+4 et 4+1+2 – chacun avec trois cas, soit 1,18% – 1+3+3 – lui aussi trois cas – 3+1+3 – deux cas, soit 0,78% – 3+3+1 – un seul cas, soit 0,39% au v. 368<sup>38</sup>.

Bien des points importants restent malheureusement obscurs en ce qui concerne l'action de l'enjambement sur la structure du deuxième cōlon et les interdits de Knox ; que les deux phénomènes soient interdépendants, c'est ce que semblent confirmer les données obtenues. Quoi qu'il en soit, il vaut mieux remettre la question à une étude spécifique.

Après la penthémimère, le schéma qui apparaît le plus fréquemment est visiblement 2+3+2, qu'on a déjà rencontré chez Eschyle: avec 60 occurrences soit 23,53%, il se place de loin à la première place parmi les types admis par le tragédien. L'hyperbate affecte régulièrement le dernier dissyllabe et le relie au premier (schéma ABA), à telle enseigne que l'unité du cōlon est assurée par la liaison entre les deux extrémités: 4 ... Ἄργος οὐπόθεις τόδε «cette Argos que tu soupirais»; 61 ... ῥῆμα σὺν κέρδει κακόν «un mot méchant avec un avantage» – cf. aussi les v. 57, 257, 375, 651, etc.

Le même phénomène concerne aussi une des deux occurrences du schéma rarissime 1+5+1 – évité par Aristophane lui-même; cf. *infra*: au v. 71 τῆσδ' ἀποστελιγτε γῆς, l'hyperbate est évidente<sup>39</sup>. Le foisonnement des schémas composés de plusieurs mots va au détriment des autres types plus communs avec un seul ou bien aucun intermot : ainsi, 2+5<sup>40</sup> n'apparaît que 25 fois soit 9,80% – mais son opposé 5+2 a plus de succès avec 41 cas soit 16,08%, conformément à la *norme des pauses* – 1+6 et 6+1 obtiennent chacun une seule occurrence – cf. respectivement le v. 284 et 339 – en même temps que l'heptasyllabe couvrant à lui seul l'entière extension du deuxième cōlon atteint à peine cinq occurrences soit 1,96% du total.

<sup>38</sup> Toutefois, l'autonomie du monosyllabe final est affaiblie par l'hyperbate qui le joint au trisyllabe situé au début du cōlon: ... καὶ φίλους προδοῦσα σούς «et en trompant ses amis» — — — — —. Un écho de cette structure figure à Eur. *Andr.* 87.

<sup>39</sup> Cependant, on est forcé d'admettre que l'intermot devant le monosyllabe final au v. 256 est plus marqué: ... ταῦτ' ἀναγκάζει με δρᾶν... «cela (*sc.* la contrainte) m'oblige à faire».

<sup>40</sup> Tout en considérant pentasyllabiques les mots dérivés d'une anastrophe aux v. 65, 412 et 553.

Après l'hepthémimère, c'est encore une fois le type plus commun 3+2 qui se classe à la première place avec 68 cas soit 45,03%<sup>41</sup>, constituant à peu près la moitié du total des cas des schémas suivant la césure au septième élément, face à 25 cas seulement, soit 16,56% du type 2+3. À la troisième position figure le pentasyllabe avec 21 occurrences soit 13,91% suivi des 15 cas soit 9,93% du schéma 1+2+2 contre le quatrième interdit de Knox. Il reste encore à mentionner les dix cas, soit 6,62%, du type 1+4 contre le « tabou » de Perrotta et les deux cas, soit 1,32%, du schéma inverse 4+1<sup>42</sup>.

Euripide, du moins dans les passages tirés de l'*Andromaque*, se montre décidément moins outrancier que Sophocle – le pourcentage total baisse à 17,45%, en le situant ainsi entre son prédécesseur et Aristophane. De plus, en ce qui concerne le troisième interdit, par rapport à la fréquence de Sophocle et de la comédie aristophanienne, il ne s'octroie qu'une seule pause forte en correspondance d'une interrogation – cf. v. 388<sup>43</sup>.

En cas de penthémimère, le schéma de loin plus fréquent semble être encore une fois 3+4<sup>44</sup> qui paraît 62 fois soit 18,29% face à 20 cas à peine soit 5,90% du schéma inverse 4+3. Les seuls concurrents se révèlent 5+2 et surtout 2+3+2 avec respectivement 43 cas soit 12,68% et 62 occurrences soit 18,29% par rapport au total des vers césurés après le cinquième élément. Parmi les cas du type formé d'un trisyllabe encadré par deux dissyllabes, on remarque que l'hyperbate, quoiqu'assez fréquente, y intervient manifestement moins que chez Eschyle et Sophocle – cf. v. 198 = 199 avec le même agencement. Abstraction faite des schémas 2+5 – avec 24 occurrences 7,08% ; cf. aussi les v. 140, 172 et 240<sup>45</sup> qui présentent l'anastrophe de la préposition – et 1+4+2 – 18 occurrences soit 5,31% – les types restants ne dépassent pas le dix cas : neuf cas soit 2,65% pour 3+3+1 – cf. la valeur emphatique du monosyllabe final aux v. 85, 170, 248 – huit cas soit 2,36% pour 2+1+2+2 et 2+1+4 ; six occurrences soit 1,77% du schéma 1+2+2+2 et cinq soit 1,47% pour le type 1+2+4.

Après l'hepthémimère, le trimètre de l'*Andromaque* se clôt préférablement sur un trisyllabe suivi d'un dissyllabe – 35 cas au total soit 40,05% – au détriment de son opposé 2+3 contre le deuxième interdit de Knox – à peine sept cas soit 9,21%. Pour ce qui est

<sup>41</sup> Il faut y inclure aussi le v. 289 à cause du syntagme fort soudé: ... σοὶ μόνη «à toi seule» à considérer comme un trisyllabe; cf. au contraire le v. 642.

<sup>42</sup> En considérant emphatique la négation μή à la fin du v. 336: «... frapper ? Pas du tout!»

<sup>43</sup> Aux v. 85, 328 la pause n'est que graphique et ne correspond pas forcément à une interruption marquée dans le débit de la phrase.

<sup>44</sup> Les v. 238, 375 et 387 font partie tout de même aux cas des schémas 3+4, puisque l'anastrophe de la préposition n'entraîne aucun intermot au niveau métrique.

<sup>45</sup> Le cas du v. 240 ... Κύπριδος ἀλγήσεις πέρι; «Tu ne souffriras pas sur Cypris?» est plus compliqué: est-ce un cas d'heptasyllabe? Le cōlon présente une anastrophe liée en hyperbate au nom propre au début et c'est précisément pour ça qu'il vaut mieux l'énumérer parmi les cas du schéma 2+3+2, à l'instar des nombreux parallèles avec hyperbate - cf. *infra*.

des autres agencements possibles, le pentasyllabe final apparaît 17 fois soit 22,37%<sup>46</sup>, puis viennent les types 1+2+2, 1+4, 2+1+2, 1+1+3 et 2+2+1 avec moins de cinq occurrences.

De toute façon, que le vers soit césuré à la penthémimère ou à l'hepthémimère, l'intermot dans le deuxième cōlon intervient de préférence là où il entraîne le rapport le plus équilibré possible entre les mots qui le composent, comme le préconise la *norme des pauses*.

Les *Guêpes* d'Aristophane – l'œuvre fut représentée vraisemblablement aux Lénéennes de 422 – font étalage d'une attitude beaucoup plus outrancière à l'égard des normes de Knox, comme il convient d'ailleurs à la vivacité du dialogue comique. On y rencontre plusieurs violations de chacun des quatre interdits – la fréquence des infractions redouble presque par rapport à la fréquence observée chez Eschyle ; cf. tableau 4. Même le troisième « tabou » interdisant toute pause syntaxique forte après le huitième élément demeure ignoré : la comparaison avec les données relatives aux poètes alexandrins présentées ci-dessus – cf. tableau 2b – permet de circonscrire cette fréquence élevée à la comédie et d'y reconnaître une licence propre au registre comique et, bien qu'à un degré moindre, à Sophocle. En effet, la plupart des infractions est loin d'être incertaine, intervenant souvent aux quatre derniers éléments du trimètre une pause forte, qu'il s'agisse d'un point (cf. entre autres v. 118, 140), du début d'un discours indirect (cf. v. 98, 99, 894 etc.), de la fin d'une question (cf. v. 944) ou même d'un changement d'interlocuteur qui divise le trimètre en ἀντιλαβή (cf. entre autres v. 25, 204, 785, 920)<sup>47</sup>.

À côté de ces considérations d'ordre général, il faut souligner le nombre assez infime de trimètres césurés après la penthémimère et l'hepthémimère, vis-à-vis d'une fréquence de vers coupés après le quatrième ou huitième élément ainsi qu'à la trihémimère. Il y a tout de même des vers morcelés en dipodies – division κατὰ διποδῖαν 4+4+4 ; cf. v. 136, 167, 228, 788, 984 etc. – ou coupés en trisyllabes selon le schéma 3+3+3+3 qui confère au trimètre une structure carrée fort marquée – cf. v. 937, 948, 1003. Singulier reste aussi le très célèbre v. 979<sup>48</sup>, mentionné ordinairement dans les manuels de métrique comme exemple de bizarrerie extrême du trimètre comique. Même les vers coupés en deux à la césure médiane y recourent assez fréquemment – cf. v. 72, 131, 914, 941 etc. : tout cela emmène à des schémas tels que 2+4, 2+2+2 et 3+3 qui sont tout à fait absents dans la tragédie<sup>49</sup>.

<sup>46</sup> Les v. 25 et 203 rentrent dans ce nombre à cause de l'anastrophe.

<sup>47</sup> À l'imitation de l'ardeur propre au dialogue burlesque, le trimètre des *Guêpes* admet le morcellement en ἀντιλαβή deux - cf. v. 792, 851, 854 - et aussi trois fois - cf. v. 48 où les répliques sont réparties entre les deux serviteurs Sosias et Xanthias - dans le même vers.

<sup>48</sup> Dans le vers, qui est partagé en ἀντιλαβή entre Philocléon et Bdélycléon, au morcellement par pied - division κατὰ πόδα - s'accompagne la résolution constante qui touche tous les pieds sauf le dernier : κατὰβα κατὰβα κατὰβα κατὰβα :: καταβήσομαι. Cf. entre autres Masqueray 1899, 163.

<sup>49</sup> Au vers 939, à la césure médiane fait suite un hexasyllabe qui couvre toute l'extension du

Cela posé, il est évident que, parmi les vers césurés à la penthémimère, le schéma plus fréquent de deuxième còlon reste toujours 3+4 avec 59 soit 30,1%; toutefois, en cas d'hephthémimère, le pentasyllabe final l'emporte sur l'habituel 3+2 avec 47 occurrences soit 41,23% face aux 30 occurrences soit 26,31% du schéma formé d'un trisyllabe suivi d'un dissyllabe. L'action de la *norme des pauses* est à nouveau bien visible dans le rapport de la fréquence des schémas inverses: 59 cas soit 30,1% du schéma harmonieux 3+4<sup>50</sup> face aux 34 cas à peine soit 17,35% de son « adversaire » 4+3. La même chose est valable pour les deuxième còla suivant une hephthémimère : 30 cas soit 26,31% du schéma 3+2 s'imposent vis-à-vis des 17 occurrences soit 14,91% du type inverse 2+3 – qui contrevient d'ailleurs au deuxième interdit de Knox. Cependant, ce qui demeure fondamental est la hausse de la fréquence des schémas composés de plusieurs mots, spécialement après la penthémimère: à titre d'exemple, le schéma comportant un monosyllabe, un dissyllabe et un tétrasyllabe se rencontre chez Aristophane dans toutes les combinaisons possibles<sup>51</sup>. Il en va de même pour le type 3+2+2 – paraissant 23 fois soit 11,73% contre le premier interdit de Knox ; cf. tableau 4 – qui figure néanmoins sous les types 2+3+2 – dix cas soit 5,10% – et 2+2+3 qui contrevient lui aussi à un « tabou » de Knox – le deuxième ; cinq cas soit 2,55%. Tout à fait exceptionnelle, mais quand même remarquable, reste la variété des schémas composés de trois ou quatre mots courts, dont les occurrences se maintiennent rigoureusement entre 1 et 5 et n'intéressent pas le prologue (v. 1-227). Je cite au moins les types 2+1+2+2 – deux cas soit 1,02% aux v. 181, 216 – 1+2+2+2 – quatre cas soit 2,04% aux v. 194, 784, 797, 928 – 2+2+1+2 – un cas soit 0,51% au v. 904 – et 2+2+2+1 – un seul cas au v. 209<sup>52</sup>.

Qu'Aristophane ne s'astreigne point aux normes réglant l'agencement du deuxième còlon du trimètre ne saurait surprendre, d'autant plus que l'on rencontre des cas tel que

deuxième còlon: καὶ τὰλλα τὰ σκεύη τὰ προσκεκλημένα «et tous les autres ustensiles assignés»  
 --- ---|| ---|---

<sup>50</sup> Le schéma 3+4 se répète aussi dans plusieurs vers consécutifs - c'est ce qu'on appelle en métrique *cluster* - aux v. 772-775 et 911-915, marquant dans le premier cas la rationalité et l'ordre - cf. v. 771 καὶ ταῦτα μὲν νυν εὐλόγως «et cela tu le feras rationnellement» - des conseils du sage Bdélycléon à son père et, dans le deuxième cas, l'arrivée sur scène du chien Labès accusé d'avoir dérobé un fromage de Sicile, introduit sur l'heure par Bdélycléon pour que son père intente un procès contre lui.

<sup>51</sup> On énumère sept occurrences pour le schéma 1+2+4 - cf. v. 180 Βάδιζε θᾶττον. Τί στένεις, εἰ μὴ φέρεις «Avance plus vite ! Pourquoi geindre, à moins que tu ne portes» ---| ---| ---| ---| avec enjambement - quatre pour le type 2+1+4 - cf. v. 112 μᾶλλον δικάζει. Τοῦτον οὖν φυλάττομεν «ils le font juger davantage. Celui-là nous gardons» ---| ---| ---| ---| avec l'adverbe οὖν orthotonique conformément à sa valeur anaphorique - et un seul cas respectivement pour les schémas 4+1+2 et 2+4+1.

<sup>52</sup> Tout en considérant, bien évidemment, orthotonique l'imparfait du verbe être à la fin du trimètre: ... Νῆ Δί' ἤ μοι κρεῖττον ἦν «Par Zeus, mieux vaudrait» ---| ---| ---| ---|.

le vers 217, dont la structure du deuxième hémistiche 1+5+1 enfreint délibérément à la fois le « tabou » de Perrotta<sup>53</sup> et l'interdiction de monosyllabe final.

Ainsi, en ce qui concerne les normes de Knox, la tragédie et la comédie classiques ne se montrent guère restrictives. Au contraire, les tragédiens comme Aristophane admettent volontiers des deuxième côla coupés par plus qu'un intermot avant et au milieu de la dipodie finale; la négligence presque totale de ces normes est un bon argument en faveur de leur attribution à une phase plus ancienne de l'histoire du trimètre.

### 5. Raison des interdits de Knox

Des résultats exposés ci-dessus se dégage, chez tous les poètes qui écrivent des trimètres, une norme précise et incontestable qui règle la position de l'intermot dans le deuxième cône : celui-ci est localisé le plus souvent après la position 8 – à savoir après le quatrième *longum* du vers – en cas de penthémimère et après la position 10 – à savoir après le cinquième *longum* du vers – en cas d'hephthémimère. Cette norme recèle un principe de nature rythmique: l'intermot dans le deuxième cône est placé d'ordinaire où il entraîne un rapport rythmique équilibré, à savoir 0,4:0,6 ou 0,6:0,4.

Ainsi, un intermot est évité après la position 10 s'il y en a déjà un après la position 8 (premier interdit de Knox) ou, dans le cas du double mot dissyllabique, à la fin du vers (quatrième interdit de Knox), parce qu'il mènerait au schéma (3+)2+2 avec le rapport inharmonieux (0,4):0,3:0,3. Même un intermot simultané après la position 7 et 9 est évité (l'éviction est préconisée par le deuxième interdit de Knox), parce qu'il engendrerait, en cas de penthémimère, le schéma 2+2+3, qui est loin d'être harmonieux.

Même le troisième interdit de Knox (cf. *supra*) peut être interprété à partir de cette norme, tout en observant qu'une pause forte, comme la césure penthémimère ou l'hephthémimère, est strictement proscrite, puisqu'elle engendre une asymétrie rythmique:

⌣—⌣—,⌣—⌣—,⌣ | — | ⌣ | ⌣

rapport deuxième cône: 3 (1); 2+1 (0,7:0,3); 1+2 (0,3:0,7); 1+1+1 (0,3:0,3:0,3)

Toutefois, il reste à expliquer pourquoi les normes de Knox ne sont plus valables chez Lycophron, un poète qui, comme on sait, se rattache quant à sa technique métrique au trimètre d'A.H.S.<sup>54</sup>

<sup>53</sup> Le « tabou » de Perrotta - cf. *supra* - n'est pas respecté aussi aux v. 169, 224, 767, 905 - à remarquer la position anaphorique du pronom personnel σύ, 928 etc. Tout comme pour 2+3+2, le schéma 1+5+1 est toléré dans la tragédie uniquement avec élision du premier monosyllabe, étant celui-ci également lié au monosyllabe final par l'intermédiaire de l'hyperbate - cf. Soph. *El.* 71 ... τῆσδ' ἀποστειλιγτε γῆς (sc. dieux) « ne vous écartez pas de cette terre... » - ⌣—⌣—⌣ —; cf. aussi le v. 255.

<sup>54</sup> S'il est vrai que les exceptions aux interdits de Knox sont très rares chez A.H.S. - trois cas pour le premier et le quatrième « tabou », c.-à-d. 1,07%, deux cas pour la deuxième loi, c.-à-d.

## 6. *Échos phoniques*

Dorénavant, le but de l'enquête est de vérifier l'hypothèse que le règlement de l'intermot dans le deuxième hémistiche tel que le préconisent les normes de Knox n'est valable que pour A.H.S., parce que le trimètre était à l'époque encore perçu comme l'union des deux côla différents, notamment d'un còlon penthémimère suivi d'un lécythe. Cela reviendrait à dire que les interdits énoncés par Knox dans l'article de 1923 seraient liés au deuxième còlon et non pas au trimètre<sup>55</sup>. Pour vérifier cette hypothèse, j'utilise le critère des échos phoniques<sup>56</sup>.

Par le terme d'écho phonique, j'entends la répétition de phonèmes consonantiques au début d'une syllabe à l'intérieur du même vers. Le choix du début de la syllabe comme point de repérage des échos est motivé par le fait que ce n'est qu'à la position initiale d'une syllabe que les consonnes ont la même probabilité d'occurrence à chaque position du vers.

En effet, en grec, la matière rythmée est donnée par l'opposition entre deux typologies de syllabes: une syllabe se terminant par une voyelle brève et qui prend le nom de syllabe ouverte opposée à toute autre syllabe – (C) V, (C) VC et (C) VC – où la voyelle est longue. Avec les voyelles il serait encore plus risqué d'essayer un tel critère, d'autant plus qu'elles sont influencées par le schéma métrique et que les voyelles longues apparaissent presque toujours dans les éléments longs et les brèves dans les éléments brefs.

Ainsi, le vers est divisé en syllabes coupées de façon à ce que la consonne finale du mot précédant forme la consonne de la première syllabe du mot suivant comme dans l'exemple ci-dessous (*Alex.* 1):

Λέξω τὰ-πάντα νητρεκῶς ἄ μ' ἰστορεῖς											
l	e	k	-	s	o	-	t	a	-	p	a
n	e	t	-	r	e	-	k	o	-	s	a
m	i	s	-	t	o	-	r	e	i	s	-
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

0,71% et un cas seulement pour le troisième «tabou», c.-à-d. 0,36% -, leur présence chez Lycophon (cf. tableau 2) reste quand même étonnante.

<sup>55</sup> Pourtant, il serait incorrect de dire que les normes de Knox sont liées au lécythe. Dans une étude sur ce còlon iambo-trochaïque encore en cours de publication, j'avais relevé beaucoup de schémas 3+2+2, 2+3 ou 2+2 dans les lécythes lyriques d'Eschyle, Sophocle et Aristophane. En effet, il faut se garder de comparer la structure d'un còlon d'un vers récitatif avec celle des mètres lyriques.

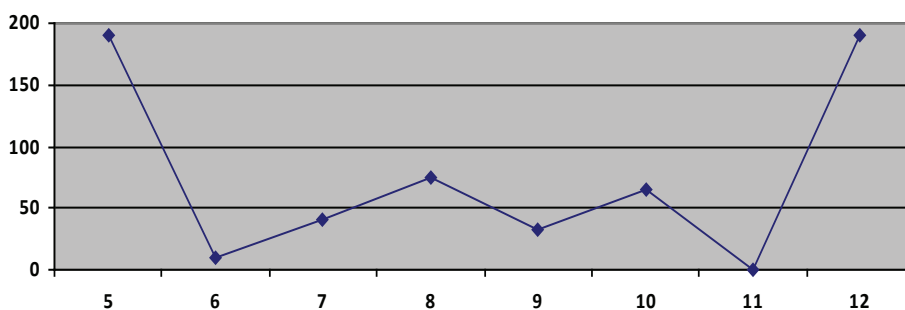
<sup>56</sup> Cette théorie a été développée principalement par Steinrück (1994), (1998), qui, à son tour, s'appuie sur les recherches menées par Dilligan - Bender (1973) sur les vers anglais et allemands modernes. En particulier, il vise à montrer qu'on arrive à déceler le squelette rythmique de l'hexamètre à partir de la récurrence de divers sons dans certaines positions à l'intérieur du vers. Autrement dit, le rythme du vers serait engendré par l'itération de certains sons produisant un écho phonique dans la suite des éléments métriques du vers: « wir haben jetzt ein Instrument, mit welchem wir die Hypothese prüfen können, wonach die Häufigkeit von Lautrekurrenzen die rhythmisch relevanten Folgen von Längen und Kürzen abbildet » (16s.).

En répertoriant les répétitions des consonnes au début des syllabes, on arrive à trois échos de la consonne *t* – aux positions 3, 5 et 11 – ainsi qu'à deux échos de la consonne *s* – aux positions 2 et 9 et deux de la consonne *r* – aux positions 7 et 12<sup>57</sup>. Pour chaque vers, on marque les positions présentant des échos phoniques. À la fin, les différences de la fréquence des échos à chaque position peuvent être aisément dressées à l'aide d'une courbe dans un graphique.

Une hausse de la courbe à certaines positions serait mise en relation avec le début du cōlon ou la fréquence de début de mot<sup>58</sup>.

Comme il est impossible d'étendre toute analyse sur les échos phoniques aux textes fragmentaires du corpus sélectionné (cf. *supra*), je prends les cas des trimètres avec penthémimère et hephthémimère des premiers cent vers de l'*Alexandra* de Lycophon.

Pour les données relatives à A.H.S., je renvoie à l'étude de Steinrück<sup>59</sup> sur le fr. 7 de Sémonide. Le but de cet examen est de voir si la tendance à la localisation de l'intermot dans le deuxième cōlon qu'on avait appelée *norme des pauses* (cf. *supra*) est confirmée par la fréquence des échos phoniques et si ceci peut rendre compte des attitudes différentes des iambographes et des poètes alexandrins à l'égard des interdits de Knox. Si l'on considère la fréquence des fins de mot dans le deuxième cōlon des trimètres avec penthémimère et hephthémimère, on arrive à dresser la courbe suivante:

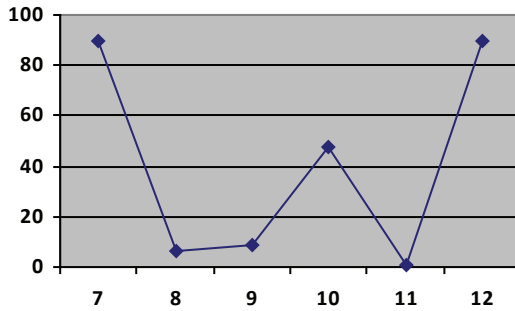


Graphique 5a. Fréquence d'intermot dans le deuxième cōlon chez A.H.S. après penthémimère

<sup>57</sup> Il faut se rappeler que les consonnes ζ, ξ, ψ sont doubles, issues de l'union de t+s, k+s et p+s, bien qu'au niveau graphique elles soient représentées par un seul signe.

<sup>58</sup> Cf. Steinrück 1994, 143 ss.

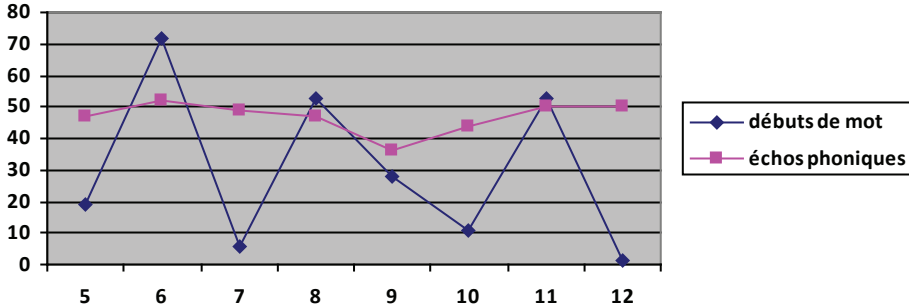
<sup>59</sup> Cf. Steinrück 1994.



Graphique 5b. Fréquence d'intermot dans le deuxième còlon chez A.H.S. après hephthémimère

Pour A.H.S. la tendance est évidente : l'intermot figure conformément à la *norme des pauses*, à savoir après les position 8 pour la penthémimère et 10 après l'hephthémimère.

Je prends maintenant les données de Steinrück sur les vers 1-100 du fr. 7 W de Sémonide, dit «l'iambe des femmes». D'après ses calculs, les échos seraient repartis de la manière suivante<sup>60</sup>:



Graphique 5c. Fréquence des échos phoniques dans le deuxième còlon des trimètres du fr. 7 W de Sémonide

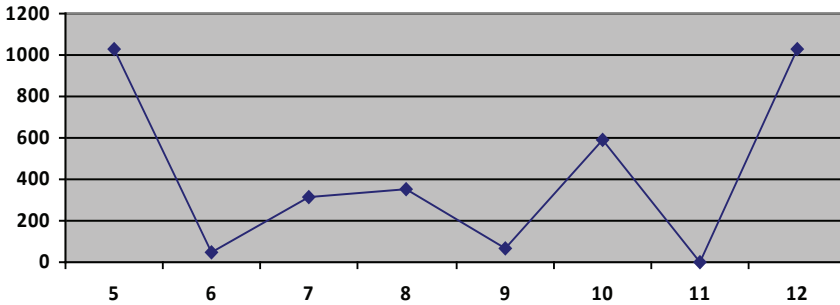
Steinrück vise à montrer que la hausse de la courbe à certaines positions – par exemple, à la position 6 – et son affaissement à certaines autres n'est que le reflet du début du còlon ou bien des mots et non pas de la position métrique forte opposée aux positions faibles, tout comme dans la métrique moderne, fondée sur l'opposition entre

<sup>60</sup> Cf. Steinrück 1994, 144-146.

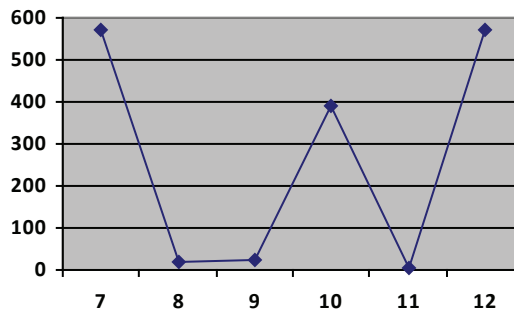


syllabe accentuée et syllabe inaccentuée ou atone<sup>61</sup>.

À l'époque alexandrine, la fréquence change. Voici les résultats pour l'intermot chez les poètes tragiques alexandrins, y compris Lycophron :



Graphique 5d. Fréquence d'intermot dans le deuxième cône après penthémimère chez les tragiques alexandrins et Lycophron

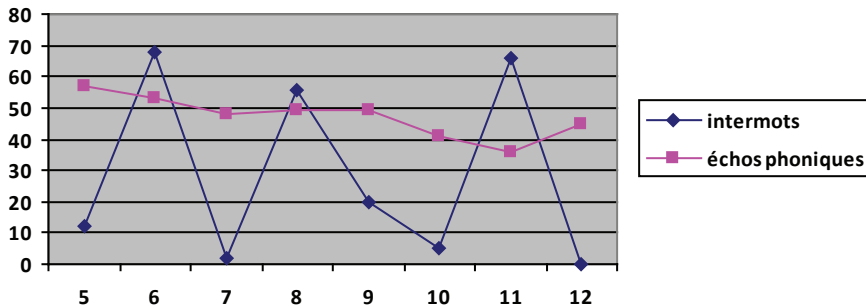


Graphique 5e. Fréquence d'intermot dans le deuxième cône après hephthémimère chez les tragiques alexandrins et Lycophron

Dans le trimètre des poètes tragiques, quoiqu'ils eussent comme modèle celui d'A.H.S., l'intermot est localisé plus fréquemment après la position 10 qu'après la 8, à la différence de ce qui se passe chez A.H.S. où c'est bien la position 8 qui garde la première place. En présence d'hephthémimère, la différence est moins marquée et c'est toujours après la position 10 que la plupart des mots se terminent.

<sup>61</sup> Cf. Steinrück 1994, 149: «indépendamment du mètre, les hausses de la courbe d'échos peuvent être mises en relation avec les débuts des côla ; ce qui ne semble pas possible avec les éléments métriques longs [...] 153: il semble [...] que, indépendamment de l'ordre des éléments longs et brefs, les fréquences d'échos augmentent aux débuts des mots».

Voyons maintenant les résultats de l'analyse des échos phoniques dans les premiers cent vers de l'*Alexandra* de Lycophron, comme Steinrück a fait de son côté pour Sémonide. Le graphique suivant permet de confirmer notre hypothèse que les interdits de Knox sont liés au deuxième còlon plutôt qu'au trimètre :



Graphique 5f. Fréquence des échos phoniques dans les vers 1–100 de Lycophron

En effet, au contraire de ce qui se produit chez Sémonide, la courbe des échos phoniques n'est pas sensible à l'augmentation d'intermots après la penthémimère ; en revanche, la fréquence d'échos phoniques juste après cette césure baisse considérablement vis-à-vis de la hausse d'intermots à la même position.

Il y a donc une raison suffisante pour affirmer que le trimètre de Lycophron n'est pas perçu rythmiquement comme l'union des deux còla, mais, au contraire, est senti comme une unité rythmique intégrale.

### 7. Conclusion

En conclusion, l'enquête à laquelle je me suis livré sur l'agencement verbal à l'intérieur du deuxième còlon du trimètre iambique n'a pas été décevante. Bien au contraire, l'analyse conduite jusqu'ici, tout en sillonnant l'histoire du vers par excellence du récit dramatique, des iambographes aux poètes alexandrins, donne la confirmation que le fondement des normes de Knox est de nature rythmique.

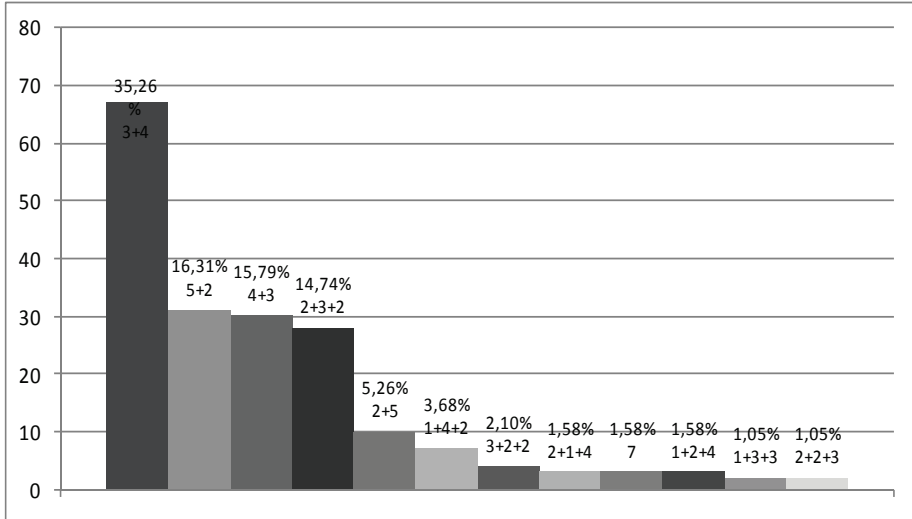
Il s'agit en l'occurrence d'une recherche d'un équilibre symétrique entre les éléments métriques à l'intérieur du còlon. En général, une pause, que ce soit une césure ou un simple intermot, est localisée de façon à créer un rapport rythmique le plus proche possible de l'équilibre entre les éléments métriques, sans toutefois l'atteindre. Les normes de Knox se rapportent donc au còlon et non pas au trimètre.

En fin de compte, il n'est pas étonnant que le texte de Lycophon montre une fréquence assez élevée des violations des interdits de Knox, alors qu'il n'y a même pas une seule violation au pont de Porson ou une occurrence de *split resolution*<sup>62</sup>. En effet, si chez A.H.S. le trimètre n'est pas encore conçu comme une unité rythmique, le vers de Lycophon témoigne d'une transformation de la forme en côla (penthémimère + lécythe) à une forme métrisée, le trimètre.

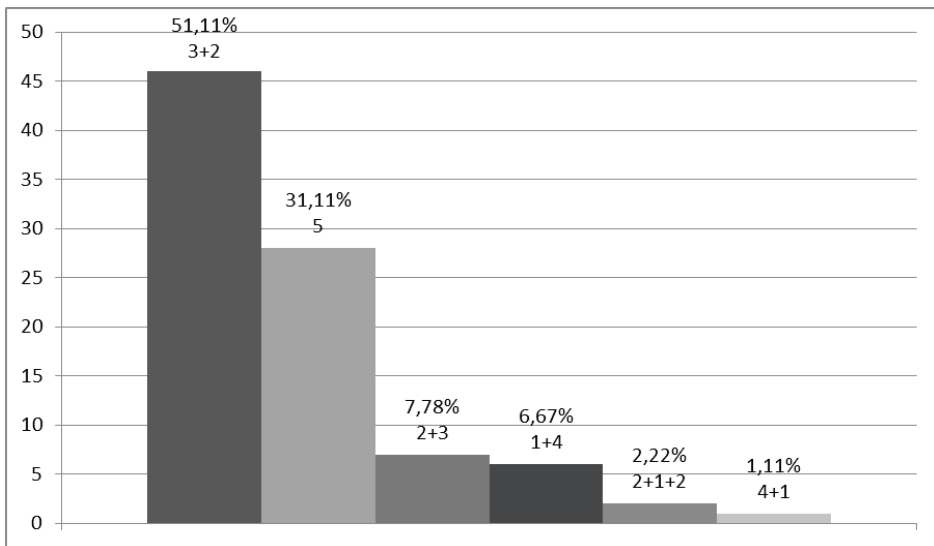
---

<sup>62</sup> Pour une définition du pont de Porson, cf. entre autres Dain (1965) 70 ; pour une discussion du pont, cf. entre autres Dottin 1901; Parker 1966; Devine - Stephens 1984, 14-56. Le phénomène de la *split resolution* ou solution déchirée - intermot entre, ou après, les deux brèves sorties de la résolution d'un élément long - est très rare dans le trimètre; cf. Irigoin 1959; Parker 1968, et Devine / Stephens 1984, 59-92.

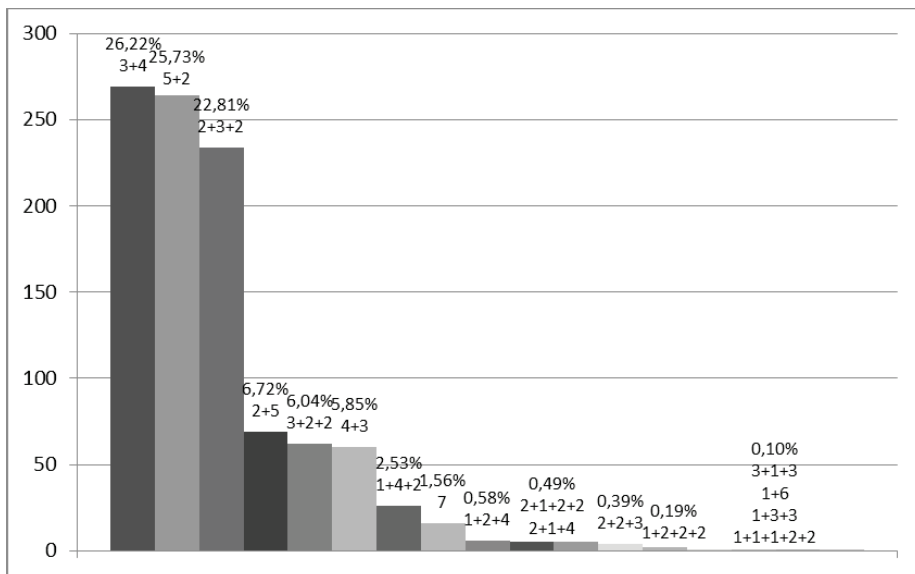
Annexe: Graphiques



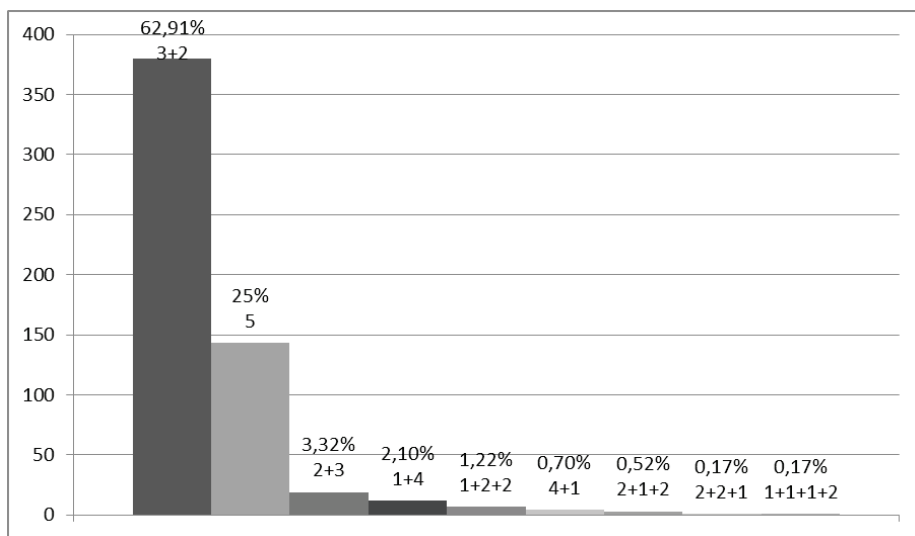
Graphique 1: le deuxième còlon chez A.H.S. après penthémimère



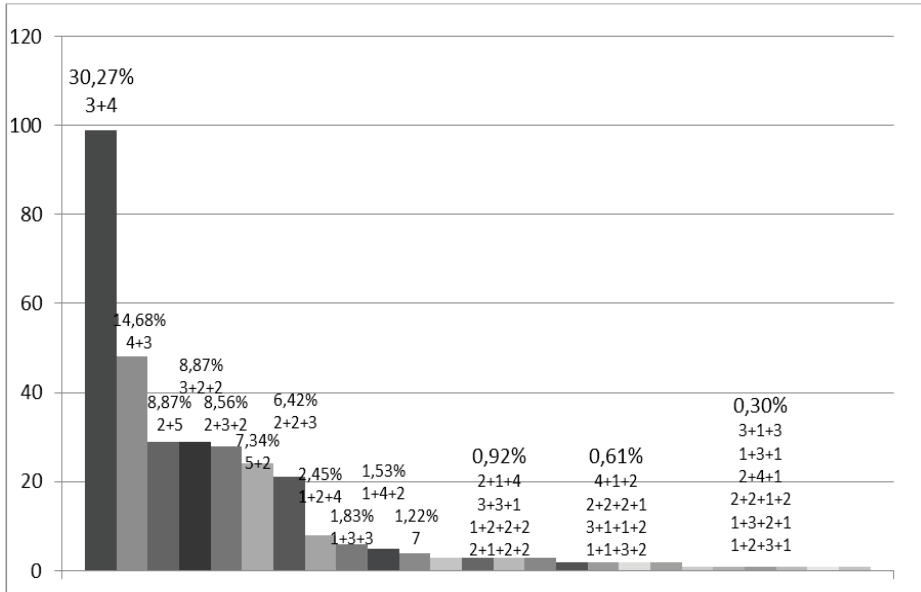
Graphique 2: le deuxième còlon chez A.H.S. après hephthémimère



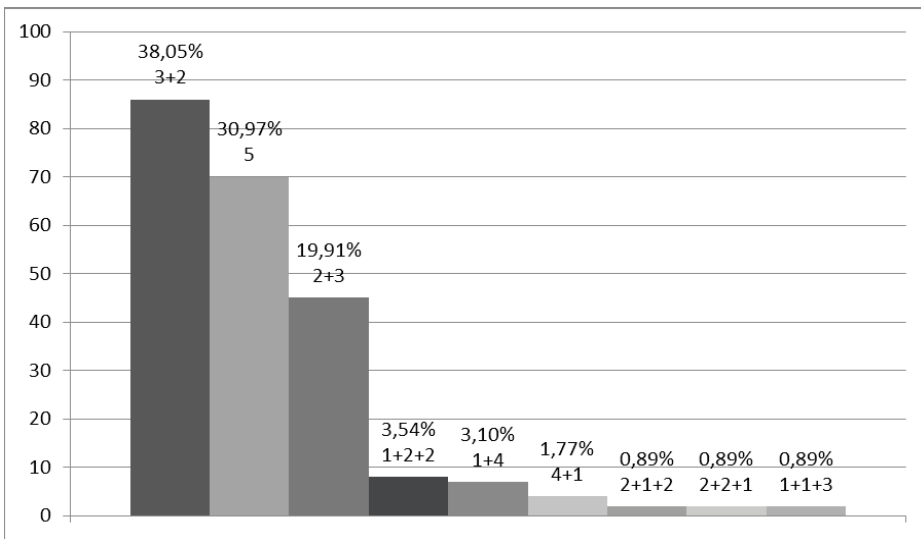
Graphique 3: le deuxième cōlon après penthémimère dans la tragédie alexandrine



Graphique 4: le deuxième cōlon après hephthémimère dans la tragédie alexandrine



Graphique 5: le deuxième cõlon après la penthémimère dans la comédie alexandrine



Graphique 6: le deuxième cõlon après l'hephthémimère dans la comédie alexandrine

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Allen 1983  
W.S.Allen, *Accent and Rhythm: Prosodic Features in Latin and Greek. A Study in Theory and Reconstruction*, Cambridge 1983.
- Bally 1945  
C.Bally, *Manuel d'accentuation grecque*, Bern 1945.
- Bulloch (1970)  
A.Bulloch, *A Callimachean Refinement to the Greek Hexameter*, «CQ» XX (1970), 258-268.
- Cantilena 1995  
M.Cantilena, *Il ponte di Nicanore*, in M.Fantuzzi – R.Pretagostini (ed.), *Struttura e storia dell'esametro greco*, I, Roma 1995, 9-67.
- Dain 1965  
A.Dain, *Traité de métrique grecque*, Paris 1965.
- Dawe 1975-79  
R.D.Dawe, *Sophocles : Tragoediae*, I-II, Leipzig 1975-79.
- De Neubourg 1978  
L.De Neubourg, *Le nom de la césure après le 3e demi-pied de l'hexamètre*, «Pallas» XXV (1978), 3-7.
- Denniston 1936  
J.D.Denniston, *Pauses in the tragic Senarius*, «CQ » XXX (1936), 73-79.
- Descroix 1931  
J.Descroix, *Le trimètre iambique des Iambographes à la Comédie Nouvelle*, Mâcon 1931.
- Devine – Stephens 1984  
A.M.Devine – L.D.Stephens, *Language and Metre: Resolution, Porson's Bridge, and their prosodic Basis*, Chico 1984.
- Dilligan – Bender 1973  
R.J.Dilligan – T.K.Bender, *The Lapses of Time: a Computer-Assisted Investigation of English Prosody*, in A.J.Aitken – R.W.Baily – N.Hamilton-Smith (ed.), *The Computer and Literary Studies*, Edinburgh 1973, 239-252.
- Dottin 1901  
G.Dottin, *Les composés syntactiques et la loi de Porson dans le trimètre iambique des tragiques grecs*, «RPh» XXV (1901), 197-219.
- Fantuzzi – Pretagostini 1995-96  
M.Fantuzzi – R.Pretagostini, *Struttura e storia dell'esametro greco*, I–II, Roma 1995-96.
- Gentili – Lomiento 2003  
B.Gentili – L.Lomiento, *Metrica e ritmica. Storia delle forme poetiche nella Grecia antica*, Milano 2003.

Hurst 2008

Lycophron, *Alexandra*, texte établi, traduit et annoté par A.Hurst en collaboration avec A.Kolde, Paris 2008.

Irigoin 1959

J.Irigoin, *Lois et règles dans le trimètre iambique et le tétramètre trochaïque*, «REG» LXXII (1959), 67-80.

Irigoin 2004

J.Irigoin, *Césure et diction du vers: quelques réalités linguistiques à ne pas oublier*, in F.Spaltenstein – O.Bianchi (ed.), *Autour de la césure*. «Actes du colloque Damon des 3 et 4 novembre 2000», Bern 2004, 1-10.

Knox 1926a

A.D.Knox, *Herodes and Callimachus*, «Philologus» LXXXI (1926), 241-255.

Knox 1926b

A.D.Knox, *Herodes and the Choliambic Poets*, «PCPS» XXXII (1926), 73-185.

Knox 1932

A.D.Knox, *The early Iambus*, «Philologus» LXXXVII (1932), 18-39.

Korzeniewski 1968

D.Korzeniewski, *Griechische Metrik*, Darmstadt 1968.

Koster 1966

W.J.W.Koster, *Traité de métrique grecque suivi d'un précis de métrique latine*, Leyden 1966.

Lehrs 1882

K.Lehrs, *De Aristarchi studis homericis*, Leipzig 1882.

Lukinovich – Steinrück 2010

A.Lukinovich – M.Steinrück M, *Introduction à l'accentuation grecque ancienne*, Genève, 2010.

Maas 1966

P.Maas, *Greek Meter*, translated by H.Llyod Jones, Oxford 1966.

Marra 1992-3

M.Marra, *Il problema dell'esametro bipartito*, Tesi di laurea, Università di Venezia 1992-93.

Masqueray 1899

P.Masqueray, *Traité de métrique grecque*, Paris 1899.

Morelli 1961

G.Morelli, *Studi sul trimetro giambico I*, «Maia» XIII (1961), 143-161.

Morelli 1962

G.Morelli, *Studi sul trimetro giambico II*, «Maia» XIV (1962), 149-161.

Parker 1966

L.P.E. Parker, *Porson's Law extended*, «CQ» n.s. XVI (1966), 1-26.

Parker 1968

L.P.E. Parker, *Split Resolution in Greek Dramatic Lyric*, «CQ» LX (1968), 241-269.



PCG

*Poetae Comici Graeci*, ed. R.Kassel – C.Austin, Berolini et Novi Eboraci, II (Agathenor-Aristonymos) 1991; IV (Aristophon-Crobylus) 1983; V (Damoxenos-Magnes) 1986; VII (Menecrates-Xenophon) 1989.

Perrotta 1938

G.Perrotta, *Il poeta degli epodi di Strasburgo*, «SIFC» XV (1938), 3-41.

Rossi 1969

L.E.Rossi, *La pronuntiatio plena: sinalefe in luogo d'elisione*, «RFIC» XCVII (1969), 433-447.

Rupprecht

K.Rupprecht, *Abriß der griechischen Verslehre*, München 1949.

Sicking

C.M.J. Sicking, *Griechische Verslehre*, München 1993.

Snell B. (1977

B.Snell, *Metrica graeca*, tr. it. Firenze 1977 [ed orig. xxx].

Sommerstein 1983

Aristophanes, *Wasps*. Edited with Translation and Notes by H.Sommerstein, Warminster, 1983.

Spaltenstein – Bianchi 2004

F.Spaltenstein – O.Bianchi, *Autour de la césure*. «Actes du colloque Damon des 3 et 4 novembre 2000», Bern 2004.

Steinrück 1994

M.Steinrück, *Échos phoniques et débuts de mots dans les iambes de Sémonide d'Amorgos*, «RIS» XXX (1994), 140-153.

Steinrück 2007

M.Steinrück, *À quoi sert la métrique? Interprétation littéraire et analyse des formes métriques grecques: une introduction*, Grenoble 2007.

Steinrück 2010–11

M.Steinrück, *Remarques sur la loi de Meyer-Fränkell*, «IFC» X (2010-2011), 273-278.

Stephan 1981

G.Stephan, *Die Ausdruckskraft der caesura media im iambischen Trimeter der attischen Tragödie*, Königstein/Ts. 1981.

Stevens 1971

Euripides, *Andromache*. Edited with Introduction and Commentary by P.T.Stevens, Oxford 1971.

Sturtevant 1921

E.H.Sturtevant, *Word-End and Pauses in the Hexameter*, «AJPh» XLII (1921), 289-308.

TrGF

*Tragicorum Graecorum Fragmenta*, I: *didascaliae tragicae, catalogi tragicorum et tragoediarum, testimonia et fragmenta tragicorum minorum*, editor B.Snell, editio correctior et addendis aucta curavit R.Kannicht, Göttingen 1986.

Van Raalte 1986

M.Van Raalte, *Rhythm and Metre. Towards a Systematic Description of Greek Stichic Verse*, Assen-Maastricht 1986.

West 1990

Aeschylus, *Tragoediae*, edidit M.L.West, Stuttgart 1990.

Wilamowitz 1921

U.Wilamowitz, *Griechische Verskunst*, Berlin 1921.